

## Forum de la culture

### Contributions boîte à idées - été 2021

J'aimerais que notre belle ville sorte enfin de son côté belle endormie et que nous commençons à devenir un lieu attractif pour la culture internationale. J'aimerais que nos salles de concerts reçoivent beaucoup plus d'artistes musicaux internationaux reconnus, comme le font Lyon avec Les Nuits de Fourvières ou Nîmes. De même pour nos musées, j'aimerais que l'on n'ait pas à se déplacer à Paris pour avoir accès à des expositions à grande échelle proposant des œuvres rares, sorties de collections particulières, sur des artistes "mainstream". Ce qu'il se passe en ce moment avec le Bassin des Lumières, qui reprend des représentations ayant eu lieu à Paris, est intéressant par exemple. Pourquoi ne pas recréer, pour donner un exemple plus vieux, un festival comme le regretté Sigma et son programme d'avant-garde ?

Je pense que Lille est un exemple à suivre en tant que ville qui sache sans cesse renouveler son offre culturelle et séduire un public très disparate. J'aime l'idée que les artistes aillent à la rencontre de leur public, par des manifestations en plein air, attendues ou inattendues. Il faut savoir s'imposer au détour du chemin, et aussi leur proposer des résidences où il soit possible de voir leurs performances, qu'ils travaillent, et de les rencontrer. Là encore, l'exemple des Maisons-Folies de Lille que j'ai bien connu s'impose. Pour autant, Bordeaux est dotée de magnifiques structures muséales et culturelles. Elle a de quoi trouver sa propre inspiration et sortir du lot, en restant exceptionnelle et pour autant ouverte à tous les publics le souhaitant.

J'ai lu que les statues du Chat Geluck allaient être installées à Bordeaux. C'est une belle initiative et à l'image de ma ville d'origine Nantes, Bordeaux pourraient rendre l'art attractif en proposant plus souvent des expositions temporaires dans le domaine public. Je parlerai du voyage à Nantes Le Voyage à Nantes | Evénements, expositions, visites à Nantes | Nantes Tourisme ([levoyageanantes.fr](http://levoyageanantes.fr)) qui chaque année permet de découvrir des artistes exposés dans les rues de Nantes et en périphérie ; toutes les œuvres étant reliées par une ligne pour formaliser le voyage et le parcours de l'amateur d'art. Il y a à Bordeaux de nombreuses initiatives dans le domaine de la culture qui sont malheureusement trop peu mises en lumière, nous sommes parfois informés après la fin d'une exposition. Pour une politique culturelle efficace, une communication adaptée est la clé et des événements ponctuels mais réguliers peuvent être une bonne idée. Dans la même veine, il existe la forêt d'art contemporain LA FORÊT D'ART CONTEMPORAIN - La Forêt d'Art Contemporain ([laforetdartcontemporain.com](http://laforetdartcontemporain.com)) qui propose un itinéraire à travers différents lieux dans les landes de gascogne afin de découvrir les villages et artistes qui exposent de manière temporaire ou pérenne leurs œuvres dans des lieux naturels.

En face des Vivres de l'art il existe un bâtiment XVIII de belle facture avec un terrain sur l'arrière (parking, jardin, accès technique) qu'il devrait être sauvé de la ruine et accueillir ce nouvel équipement manquant. (il existe un peu plus loin une "maison" qui organisait des expos, mais cela fait longtemps que je n'entends plus parler...

Je rêve d'une maison / centre photographique ouvert toute l'année avec des expos photos (+ des thématiques pour tisser un dialogue, une offre plurielle d'ici et d'ailleurs, avec d'autres activités artistiques, design, sciences sociales, etc.), des galeries, des conférences, des ateliers, une médiathèque, une boutique, un café, un restaurant ...

Parsemer ici et là dans les espaces publics de la douceur, de la poésie, du sensoriel, du bien-être : Installations artistiques éphémères Installations usagères éphémères pour arpenter, traverser des lieux (pour aller travailler, faire ses courses, etc. mais aussi pour se poser, ralentir, contempler, rencontrer) L'art et la culture dans les espaces urbains (les places, les jardins) Plus de nature (eau/végétal) pour cheminer, rêver ou se poser dans les villes Etc.

Je réfléchis à la notion de lieu culturel avec pour trame tous ces lieux, ces festivals, ces grands salons qui disparaissent. La liste des lieux existants sur Bordeaux est incomplète et ne reflète que partiellement la réalité des réseaux d'art de Grande Aquitaine. Le lieu premier d'art et de culture qui se développe est virtuel. Il trouve son origine dans les réseaux sociaux, les pages, les posts et les visios. Cet état est transitoire mais s'accroît avec la crise sanitaire. Réseau filtré, institutionnalisé, normatif mais représentatif d'un quotidien artistique obligé, il faut reconnaître cet outil comme lieu évident de culture, reflet contemporain connecté. Je souhaite élargir la notion de lieu d'art à une échelle plus large que la seule identification. C'est une réflexion artistique utopiste que je veux partager avec des projets en lien avec la mobilité. La ville a vu son développement lié au tramway dans les années 2000. Depuis cette époque, les Espaces Publics sont devenus une priorité pour Jean Christophe Chadanson. La ville a donc été quadrillée pour devenir une métropole urbaine et ses grands axes de mobilité se ramifient autour des voies navigables, des lignes ferroviaires, et des pistes routières. Toutes ces infrastructures sont autant de lieux d'art transverses à développer, de lieux à potentialiser. Les voies sont liées aux franchissements qui les accompagnent. D'une berge à l'autre, les flux de déplacement représentent les publics de demain. De nombreuses revendications sociales ont trouvé un écho commun sur les ponts de l'agglomération. Autant d'exemples à méditer... Il convient de citer le fleuve comme lieu utopique migratoire avec des travaux précurseurs sur les peuples de Garonne. Le train doit aussi offrir toutes ses promesses comme un lieu d'art et de culture transverse. Proposer un partenariat avec la Sncf et la Région pour des expositions éphémères dans les TER. Les gares sont déjà des partenaires culturels, mais le train c'est la mobilité artistique en plein développement. Un train thématique par des artistes sur le modèle du REGIO 2 N avec des capacités de 350 personnes pour des trajets régionaux (Bordeaux - Arcachon forte attractivité touristique) (Bordeaux Agen forte mixité sociale) mobilisant les problématiques sociétales et environnementales. Les déplacements éco responsables fluctuent dans les limites de territoire. Des précédents ont déjà existé dans le domaine ferroviaire avec le train de l'emploi et de l'alternance, le train de la coupe du monde de rugby 2023, le train au féminin... Comme espaces publics, il faut aussi nommer les espaces verts publics comme marqueur artistique à la crise sanitaire. Des lieux ouverts, apaisants dans la ville, accueillent des festivals comme Panoramas, des refuges périurbains pour les marcheurs urbains, des concerts gratuits à la chaleur de l'été. Les travaux d'artistes trouvent une identité particulière dans les jardins individuels de particuliers pour DiffRACTIS. Mais les lieux culturels ne doivent pas être forcément là où le public les attend. Il existe des lieux urbains de mémoires collectives qui gardent trop d'impact émotionnel. Nos sociétés occidentales fondent le recueillement là où d'autres célèbrent la joie. L'art au-delà de la peur et de la peine est un modèle vivant qui doit faire exister autrement ces lieux. On peut imaginer du land-art à la faveur des saisons sous les grands platanes dénudés, des incidences sonores dans le craquement des pierres, des chemins banalisés dans les alignements symétriques. Mantis Mantodea Sigh est mon lieu utopique polymorphe de plasticien, nourri par les réseaux sociaux et les réflexions parcellaires d'entomologistes, de chercheurs, de passionnés. La source principale de recherche est la biodiversité sectorielle avec pour vecteur la sauvegarde des insectes, au travers de l'icône mante religieuse. Alerter, éduquer, échanger. Le développement sur la toile est un puissant réactif au refus de considération de nombreuses institutions. C'est un non-lieu. Inventer un autre présent, compléter un autre existant, les lieux de création sont ceux que nous vivons chaque jour. Pascal Pas .....

Prolongation de l'année blanche pour les intermittents. Recensement des professionnels de Gironde. Mise à disposition de lieux de répétition et de création. Coopération avec les structures associatives et éducatives.
Bordeaux héberge un nombre impressionnant d'auteurs et autrices de bande-dessinée, de maison d'édition, de festivals. Certes, Angoulême n'est pas très loin mais suffisamment pour qu'un lieu bordelais puisse exister, qui soit un lieu de rencontres, de service, de vie autour de la BD, de création. Ce lieu pourrait se situer en plein cœur de la ville ou au contraire donner un peu de vie dans un quartier périphérique.
Le Marché des Douves fonctionne depuis 5 ans avec les énergies associatives : les projets culturels y sont très nombreux. Ce type d'équipement devrait être présent dans chaque quartier avec une équipe associative qui œuvre de manière transversale, mêlant culture / social, amateurs / professionnels, initiatives / participation des habitants... Par manque de moyens et manque d'autonomie, l'association "la Halle des Douves" ne peut pas déployer la programmation culturelle qu'elle souhaiterait et qu'elle sait mettre en œuvre ! Le questionnaire parle de "nouveaux lieux culturels" et de "kiosques"... il y a déjà beaucoup de ces lieux qui existent déjà dans les quartiers... et d'équipes sur le terrain qui ont l'énergie et le désir de s'investir d'avantage ! Consultez-les !
La Culture est plurielle, ses expressions ne sont pas antagonistes. Permettre de les réunir dans un lieu central, convivial, vraie fabrique, côtoyant la création professionnelle avec les pratiques amateurs, pour mieux les diffuser ensuite dans les quartiers. Pourrait peut-être donner une dynamique et élargir les publics. Il faudrait se méfier de constituer un gros équipement coûteux mais réfléchir à des formes de gestion coopérative. La Culture peut-elle être réduite à la ville? Ne doit-elle pas s'élargir à la Métropole?
Entretiens la scène musicale et sa diversité, augmenter le nombre de lieux de répétition pour les amateurs et semi-pro, mettre en place des scènes ouvertes facile d'accès et tous niveaux/styles, pour encourager la pratique collective.
Bordeaux était connue pour ses cafés concerts autour de la Victoire. Le DoRéMi, le Lounat, le Plana, le Jimmy (un peu plus loin) donnaient l'occasion à beaucoup de groupes locaux de se produire et de se faire connaître, dans un lieu accessible pour les étudiants. J'ai pu en profiter et c'était un "système" parfait pour les bars et les groupes.
De très nombreux lieux sont laissés à l'abandon dans la métropole, le projet de la Préserverie serait de donner une seconde vie à l'un de ces lieux en perdition afin d'en faire un véritable pôle culturel. La programmation serait exclusivement locale, on y retrouverait des expositions d'artistes bordelais, concerts d'artistes locaux, des dégustations de vigneron bordelais, un marché de producteurs locaux, etc. La préserverie prendrait place hors du centre de Bordeaux pour dynamiser un quartier, elle permettrait ainsi de créer du lien entre les talents locaux et les habitants mais aussi de créer des synergies entre artistes. Pour plus d'informations, me demander le pitch par mail ou bien par téléphone : 06.64.99.64.34
Des Etats généraux de la culture qui pourraient se tenir dans tous les quartiers et réunir les professionnels de la vie culturelle privée et publique, les citoyens et pourquoi pas les personnes qui passent à Bordeaux (personnes qui travaillent, autres habitants de la métropole...) pour discuter de ce qui est important pour chacun en favorisant vraiment la participation de TOUS y compris des personnes pour qui la vie culturelle ou les arts ne sont pas accessibles quelle qu'en soit la raison. et des maisons des arts et de la culture dans les quartiers pour accueillir des amateurs pour pratiquer un art ou rencontrer des artistes, des professionnels pour créer (studios d'enregistrement, ateliers pour des décors, des costumes, salles de répétition,...) c'est possible ? peut-être des maisons thématiques par forme d'art en demandant aux habitants ce qu'ils aimeraient pour leur quartier ?
Souhaiter la création de nouveaux lieux culturels à l'échelle de Bordeaux et de sa métropole est, sur le papier, une excellente idée. Mais cela se fait dans le cadre d'une enveloppe budgétaire et il serait dommageable que des lieux déjà existants fassent les frais de cet élan de nouveauté. Donc oui pour de nouveaux lieux bien sûr mais à la condition que les associations et structures existantes ne voient pas leurs subventions baisser, ne pas "habiller Jacques pour déshabiller Paul". En résumé, la mairie est-elle prête à augmenter son budget dédié à la culture pour la création de nouveaux lieux, de nouveaux événements ? Il est parfois nécessaire de davantage soutenir certaines structures existantes afin que leurs actions soient consolidées et bénéficient d'un meilleur rayonnement. Par ailleurs, l'un des aspects faisant défaut à Bordeaux est le manque de résidences d'artistes (comme les villes de Rennes ou de Clermont-Ferrand le proposent), proposant à des prix attractifs pour une durée déterminée un logement-atelier à des artistes jeunes ou moins jeunes. Soutenir la création passe, en premier lieu, par cette aide aux artistes, qui pourront ensuite bénéficier de lieux de monstration pour leur travail.
Pour une ville plus verte, il serait utile de penser à des pratiques autonomes ! Ce qui est bien c'est que le territoire est source de belles initiatives et il existe désormais la possibilité de réaliser des événements avec des systèmes solaires autonomes et itinérants. Cela ne relève plus des possibilités mais de choix que de faire et d'animer Bordeaux autrement pour une culture partout, tout le temps, tout en respectant notre environnement et notre impact. Il est désormais possible de faire de la culture en 2021 avec des moyens adaptés à de beaux événements en plein air, respectant toutes les modalités sanitaires et respectant toute la liberté énergétique qu'il se doit pour avoir lieu très régulièrement dans des lieux conventionnels comme des lieux atypiques. Nous sommes disponibles pour en parler, mais surtout pour faire du concret : SOLAIRES !
La volonté de sauvegarder la diversité de l'offre culturelle de la métropole passe aussi par la sauvegarde des espaces culturels alternatifs existants. Ces lieux majoritairement associatifs subsistent grâce à leurs ressources internes mais ne disposent que de peu de subventionnement, de plus il semble que le dialogue entre la municipalité et ces lieux devrait être renforcé. Il serait bon que la municipalité aille à la rencontre de ces différentes associations pour d'une part entretenir du lien avec elles et d'autre part avoir une meilleure connaissance de leurs éventuels besoins. Cette création de lien me paraît d'autant plus nécessaire en ce temps de crise majeure pour les secteurs associatifs et culturels. Cette prise de lien pourrait aisément être effectuée via des rencontres individuelles entre les représentants et représentantes de la mairie et des lieux concernés. Liste non exhaustive de lieux qui pourraient être soutenus d'avantage : La Voûte (salle de concert sous la Brasserie Les Halles aux capucins) Le Tchâi (café associatif et culturel rue de Mirail) Le BB25 (café concert / lieu d'exposition rue Bouquière) Le Petit Grain (café associatif et culturel place Dormoy) Le Volcan (tiers lieu transdisciplinaire à proximité du cours Edouard Vaillant) Au-delà du soutien à des lieux cette démarche pourrait aussi s'appliquer à des associations qui ne disposent pas de locaux fixes, mais de manière générale les associations implantées dans des lieux sont soumises à plus de charges (loyer / assurances / électricité / eau) et nécessitent donc de plus de soutien, d'où la nécessité à mon avis de les prioriser dans cette démarche.

<p>A l'initiative du collectif Yes We Camp et en accord avec la mairie les anciennes archives municipales de Bordeaux (Hôtel de Ragueneau rue du Loup) ont été réouvertes temporairement en 2019 pour y accueillir le collectif et plusieurs événements culturels. D'autres endroits non occupés au sein de la métropole sont à investir et à découvrir sous un nouvel angle.</p>
<p>En dehors du sympathique mais néanmoins discret "Escale du livre", je trouve que la ville manque cruellement d'événements associés à la littérature et aux livres en général. A l'image de la foire du livre de Brives, de salon Saint Maure en Poche, de Quai des Polars à Lyon.... La ville de Bordeaux pourrait organiser un salon d'ampleur, généraliste ou marqué par un genre littéraire (romans noirs ou littérature blanche), inviter des auteurs, organiser des événements et animations dans la ville... Je serais ravie de m'associer à la réflexion et pourquoi pas la mise en place d'un tel événement !</p>
<p>Bordeaux possède de très belles places. Ce serait fabuleux de voir régulièrement des spectacles de rue: théâtre, cirque, concert, performance... place Pey Berland, place Mably, place du Parlement etc. je vis depuis longtemps sur Bordeaux et ça reste une ville triste en terme d'animation, d'art vivant alors que l'architecture tend les bras. De plus, il manque peut-être une espèce de fascicule où serait répertoriée l'offre culturelle. A chaque fois, il faut prendre chaque livret pour chaque lieu culturel; ce n'est pas pratique. Une sorte de "bordeauxscope" serait bienvenu.</p>
<p>les soucis légaux ou la fermeture de lieux de musique amplifiée en ville sont réguliers voire courants, de par le manque de moyens techniques et financiers et/ou la méconnaissance des tenanciers pour avoir des petites et moyennes salles aux normes (hygiène, sécurité, isolation sonore). Il serait un bon geste des services culturels d'être proactifs et de faire preuve de plus de soutien (médiatique, financier, technique, médiation envers les quartiers...) afin de préserver ce vivier artistique profondément attaché et enraciné à Bordeaux.</p>
<p>Quartier d'été Bordeaux MACLA Bordeaux, association implantée au quartier Bordeaux centre envisage de faire de la Place Martyrs de la Résistance un lieu de référence écocitoyen entre musiques, cultures urbaines, arts et rassemblement tranquille pour les habitants du quartier. Quartier Centre (Saint Saurin / Gambetta). Nous avons fait deux événements dans la Place Martyrs de la Résistance (en juillet 2020, un Pic-nique Latino, et en septembre 2020 dans le cadre de la Semaine de Mexique en France). ces deux expériences nous sommes confortés dans l'idée de faire valoir les talents et la richesse de notre quartier et ces habitants. Dans mon élan latino-bordelais, je proposerais des concerts de musique classique en associant, par exemple, les élèves du Conservatoire de Musique de Bordeaux (en coordination avec leurs programmes et professeurs. es bien entendu) ou nous ferons découvrir le répertoire latino-américain classique de XXème siècle : Nepomuceno, Piazzolla, Villa-Lobos H., Chavez, Revueltas... MACLA Bordeaux vise le décloisonnement des disciplines, pour favoriser le mélange des publics dans notre quartier en favorisant la pluridisciplinarité de la nature et la culture comme facteur de vivre solidaires et ensemble. Nous envisageons concevoir dans le temps un Kiosque des Cultures et Nature pour les activités à proposer au voisines et voisins de Bordeaux Centre/Saint Saurin.</p>
<p>Je suis musicien percussionniste professionnel, j'ai participé au carnaval de Recife en 2019 et 2020. j'ai pu me rendre compte de la cohésion que cette manifestation apporte et de la valorisation de la culture que cela permet. L'été est le meilleur moment sous nos latitudes pour le carnaval, cela permettrait de le rendre laïc afin qu'il ne reste que le côté culturel et artistique ! Le carnaval existe depuis la nuit des temps, Bordeaux est riche d'une multitude de cultures venant du monde entier rendre hommage à cet héritage créerait une cohésion et une ouverture qui serait salutaire pour la ville ! Pour que cela fonctionne il faut que les choses soit bien faites notamment au niveau des rémunérations des artistes qui participeront c'est capital pour le bon fonctionnement du carnaval ! Au Brésil l'argent que les troupes (bloco) gagnent leur permet de maintenir leurs activités tout le long de l'année et ainsi de perpétuer et de consolider les liens sociaux au niveau de leurs quartiers. Ce qui valorise l'art auprès des populations plus jeunes qui peuvent être en recherche de sens, cela permettrait de remettre l'art à la place qui lui incombe. N'hésitez pas à me contacter je suis à votre disposition pour échanger.</p>
<p>Bonjour, Nous avons au fil des siècles façonné et développé en France une politique culturelle extrêmement intéressantes et singulière dans le monde. Elle part de l'autonomie des auteurs et de la création des sociétés de droits d'auteur-riche, au statut d'intermittent, à la décentralisation et déconcentration, des politiques de médiations culturelles et scientifiques, des politiques urbaines, des politiques d'éducation artistique... etc, etc... Et plus un seul élu de semble connaître cela et ré-invente la poudre sans un semblant de vision et de déculpabilisation en agitant un programme vite fait d'éducation artistique. Aujourd'hui, il serait extrêmement simple de financer la culture par un taxe sur les Gafam et de ce fait d'exercer à l'intérieur des Gafam notre pouvoir citoyen. Et par là même d'irriguer une politique nouvelle et vivante. Tournée aussi vers de décloisonnement nouveau comme les rapports entre création et vivant, création et science etc. Ce sont des métiers, des formations, des professionnels qui tous les jours savent ce qu'est soutenir un artiste et son parcours délicat, ou qu'une politique de médiation envers des publiques qui ne se sentent pas autorisés à entrer dans un théâtre ne se pas que sur Insta; Mais au contact direct et par mille moyens. Votre campagne d'affichage qui demande si être un artiste est un métier est une insulte à tous ces professionnels, artistes ou non, qui dédient leur vie, leur engagement et leur maigre revenu à ouvrir les cœurs et les consciences. Et non, ce n'est pas une simple erreur à balayer en un revers de main, c'est une insulte profonde que vous faites à nos métiers. Je ne vous félicite pas. Aline Pénitot</p>
<p>Bonjour. Il serait bien de permettre aux artistes (tout arts confondus) de pouvoir jouer dans l'espace public avec une procédure claire leur permettant de jouer sans risquer de se faire éconduire par la police... Peut être créer une demande d'autorisation de l'espace public simplifiée (délais de validation, sécurité etc....) ?</p>

En tant qu'artiste musicienne, et après 7 ans de vie à Bordeaux, j'ai pu constater que vivre ici c'est vivre l'ennui. En effet, il y a pléthore de lieux qui ont fermé notamment les salles de concerts/ cafés-concerts. La raison ? La transformation de la ville et le grand projet urbanistique d'Euratlantique. La LGV a embourgeoisé les quartiers, surtout les plus populaires et les familles aisées qui colonisent le centre ville font leur lois concernant les lieux nocturnes, ce qui a conduit à la plupart de ces fermetures. Il faut mettre un terme à cette solution de facilité ou à cet opportunisme en protégeant ces lieux de vie : instaurer un quota réglementaire qui protège ces lieux. Les investisseurs et promoteurs immobiliers s'emparent des immeubles, des hangars, pour en faire des start up, des restaurants branchés ou des franchises : les acteurs culturels n'ont plus accès à l'immobilier, sauf en déboursant des sommes astronomiques. Il faut à tout prix encadrer les loyers et limiter la création de commerces pour pouvoir investir dans les lieux culturels et associatifs et proposer une offre équitable, dans tout les quartiers de la ville. Pourquoi pas créer un soutien financier pour les indépendants qui souhaitent investir dans des lieux culturels. Je propose aussi de créer un quartier consacré à l'art et la culture : le secteur Sainte Croix et Paludate sont déjà munis d'institutions solides (Conservatoire, TNBA, Beaux-Arts, MECA, Café Pompier), il faut valoriser d'autant plus l'essence de ce quartier et implanter des associations, des galeries, des ateliers, des salles de concerts. Il faut régler l'imbroglio du Château Descas et en faire une institution culturelle dans l'esprit d'un lieu mixte comme le Lieu Unique à Nantes par exemple, qui accueille un grand espace d'exposition, une salle de concert de taille moyenne, un café, des ateliers etc. Cette portion de rue est vide, à l'abandon, il faut en faire quelque chose. Ensuite, ré-investir dans les immeubles/hangars abandonnés : proposer des ateliers d'artistes avec un faible loyer. En faire des lieux vivants et riches en propositions culturelles. Favoriser l'associatif. Soutenir la création émergente : le patrimoine a pris trop de place à Bordeaux, il est temps de ramener de la fraîcheur et de la nouveauté dans cette ville. Soutenir les jeunes artistes, les scènes indépendantes. Créer un rayonnement international en favorisant l'échange avec d'autres pays. Création d'un festival de la jeune création : consacré aux jeunes artistes. Soutien aux artistes locaux et mieux les accompagner (offre d'atelier, aide financière, bourse de création). Demander aux institutions de favoriser les artistes locaux/jeunes et de leur dédier une à plusieurs fois par an, un espace d'exposition. Création d'une école de cinéma publique : soutenir le cinéma/la vidéo à Bordeaux. Favoriser l'accès à la culture dans les quartiers prioritaires en développant des associations, des lieux de création. Mieux les impliquer dans la vie culturelle et économique. CRISE DU COVID : aide financière pour les salles de concerts, associations culturelles. Impliquer les jeunes étudiants des Beaux-Arts dans plus de projets publics : accompagner les jeunes diplômés (exemple avec la ville de Vienne qui délivre des bourses et distribue des ateliers). Plus d'œuvres dans les lieux publics, notamment dans la rue : les projets urbains récents (Bassins à flots, Belcier) ont amoiché la ville, l'on rendu plate, terne et trop uniforme. Proposer plus de street art, d'installations, de sculptures. (et des parcs s'il vous plaît) Protéger la caserne Niel/Darwin : empêcher les promoteurs de s'emparer de cet espace. Faire de Bordeaux, une ville attractive en terme de culture : attirer de nouveaux publics autre que les investisseurs et salariés. Virer la préfète une bonne fois pour toute, et proposer une réglementation sur les squats (exemple : établir un bail limité d'une période de 6 à 1 an, comme à Bruxelles). Contrairement à ce que beaucoup d'ignares pensent, les squats sont souvent la traduction même de l'absence totale de lieux de vie (et de logement). Pour en avoir fréquenté (Le Monte Charge par exemple), j'étais contente de pouvoir voir des concerts, des conférences, des projections proposées par des personnes ne relevant pas de l'institution. Comme je le disais plus haut, ouvrir un lieu culturel est devenu impossible à moins d'avoir BEAUCOUP d'argent. C'est un gros frein à l'économie et à la culture selon moi. Donc arrêtez de cracher dessus à tout bout de champ : nous ne sommes pas des sauvages mais des artistes en manque de lieu et des personnes fragiles en manque de logement. La ville de Bordeaux ne devrait pas avoir intérêt à uniquement axer sa politique culturelle autour du patrimoine et du vin. Le monde change, les mentalités changent, il faut promouvoir l'ouverture.

La maison créative familiale est un espace de proximité qui propose des ateliers artistiques pour petits et grands. L'ouverture, la convivialité du lieu et l'engagement de chacun permettent une pratique partagée d'activités culturelles ( musique, théâtre, danse, arts plastiques, lectures, activités visuelles et numériques, photographie, cuisine)... L'essentiel est de créer des lieux de possibles et de rencontres où tous les âges se côtoient et créent ensemble ouverts le soir, le week-end, pendant les vacances scolaires. une porte ouverte sur la créativité, la transmission, l'échange, l'apprentissage, le faire et être ensemble.

La population vieillit, en pleine possession de ses moyens, la femme artiste est ringardisée après 50 ans. Or, elle est en pleine possession de son art, chargée de connaissances du monde, et le public féminin ( et masculin) est en quête de réflexion et modèles d'identification pour ce nouvel âge. Je propose de faire émerger les projets et la représentativité des creatrices de scène quinquagénaires et + avec une discrimination positive dans les sélection de projets aidés et les programmation. Aussi, quid d'artistes de cette tranche d'âge qui sont émergents? Ils n'ont aucune visibilité jusqu'à maintenant, mais ils existent.

Les artistes ne se connaissent que par « bulles » et corporations. Ils sont majoritairement invisibles sur les annuaires et les supports de publicité, contrairement à tous les autres acteurs économiques du territoire. Leur représentativité sociale et économique s'en trouve minimisée voire ignorée. L'idée est de réaliser une carte interactive situant localement les artistes, affichant leur nom, leurs disciplines, leur site web. À l'usage de la population pour information, des organismes culturels, et des artistes eux-mêmes pour faciliter les collaborations, fédérations et créer des dynamiques.

La ville possède déjà un grand nombre de lieux culturels, mais ce qui semble cruellement manquer c'est la "notoriété" des évènements/expositions. Je me souviens il n'y a pas si longtemps d'un CAPC qu'on venait voir d'un peu partout en France, aujourd'hui il aurait besoin d'un sacré coup de boost. De même il n'y a aucun musée en France pour le jeu-vidéo, qui est pourtant le premier marché culturel en France désormais... Un vrai festival musical de ville serait aussi une super idée, parce que les programmations proposées sont bien souvent d'un autre temps... Par contre Bordeaux pêche par une multiplication des idées et un manque d'investissement, s'il s'agit de faire un mini musée avec deux diapos ça ne sert pas à grand chose, si on va vers un projet il faut y aller à fond ! Dernier point : l'attractivité de la ville est déjà très haute, un grand projet pourrait augmenter encore un peu plus les problèmes quotidiens de logement notamment, il doit absolument être couplé avec une politique de régulation des loyers et de contrôle des "hôtels" clandestins. Enfin, merci de nous écouter, nous bordelais, et nous vous pardonnons votre maladresse. Trop d'artistes sont malheureusement insultés au quotidien par les politiques pour voir le second degré de cette campagne...

L'océan pas loin c'est bien mais... Bordeaux est devenue en quelques années à peine la ville la plus attractive de France, la culture tarde à suivre cette croissance (ce qui n'a pas été le cas de l'inflation immobilière), les pièces de théâtre et grandes expositions ne passent pas par Bordeaux.. Il faut lui donner une place culturelle digne de Paris, Marseille, Lyon etc..

Dans le quartier Belcier il existe le Soltzice un "tiers-lieu" éphémère à l'initiative de Label Machine Bordelaise. Pour rappel: Le Soltzice, C'est un tiers-lieu, comme un "festival", vivifiant et chaleureux en plein air, haut en couleurs, et dynamique à Belcier, son quartier d'accueil. En effet, l'association Label Machine Bordelaise investit de nouveau le Square Modiano de mai à septembre 2021, du jeudi au samedi sur une amplitude horaire de 11h à 23h. Une programmation artistique, culturelle et stimulante sera mise en avant durant tout l'été. Déjà plus de 5000 visiteurs ont foulé le square pour participer aux différents concerts, animations et spectacles. Ce genre d'initiative est un grand pas pour la culture de proximité. Il faut aider ce type de projet et aider au développement (dans différents quartiers, à trouver de nouvelles friches des locaux, ...). Contacts : L'association Label Machine Bordelaise Le Soltzice L'événement d'ouverture de la 2nde [saisonlabelmachine.contact@gmail.com](mailto:saisonlabelmachine.contact@gmail.com) Merci d'avoir lu L'équipe de "Où sortir à Bordeaux" Ou Sortir à Bordeaux ( O.S.A.B.) O.S.A.B : Le groupe 6kO.S.A.B : La page 2kO.S.A.B : Pour blablater avec [nousousortirabdx@gmail.com](mailto:nousousortirabdx@gmail.com)

Et ce dans tous les quartiers, la culture offerte par la bibliothèque devrait pouvoir être disponible à n'importe quel moment. Merci pour cette action

Création de tiers lieu pour les acteurs de l'artisanat.

Etant donné la taille de la ville de Bordeaux et sa richesse historique et culturelle, elle pourrait être une ville culturelle dynamique. Malheureusement, il me semble y avoir peu d'initiatives pertinentes et accessibles dans notre ville ; ou plutôt il n'y a pas la place pour leur développement. J'imagine Bordeaux devenir une ville plus dynamique et ouverte à l'image de Nantes, Lille ou encore Marseille. Ce qui me semble le plus manquer à la ville est un ou des tiers lieux culturels, sociaux et écolos (ex Le cent quatre à Paris, La friche de la Belle de Mai à Marseille, ou encore La Gare Saint-Sauveur à Lille). Car Darwin, malgré toutes ses bonnes intentions me semble être caricatural et excluante. Je crois que les Bordelais ont besoin de lieux culturels où se retrouver entre générations, et pas de lieux où se montrer. Un parcours d'art dans cette ville serait également parfait... et accessible. Bref développons les tiers lieux, les quartiers et l'accessibilité !

1) Plus de transparence dans la répartition du budget de la culture et le choix de ce budget (non que la culture coûte trop chère, d'accord, mais financée-t-on toutes les lieux culturels de la même façon ? Financée-t-on des projets d'éducation artistique et culturelle de la même façon dans tout les établissements ? Finance-t-on toutes les compagnies de la même façon ? Et ainsi de suite. Non bien sûr car c'est plus complexe que ça. C'est quoi qui coûte cher au juste ? C'est quoi que nos impôts payent en fait ? Alors peut-être en étant transparent, en sensibilisant un peu plus sur ce que représente le prix d'un billet pour voir un spectacle ou pourquoi un lieu aussi prestigieux et aussi financé que l'opéra national reste aussi chère. Oui, ça va susciter du débat, des tensions et de la confrontation, mais se protéger de l'opinion publique en tant que mairie va à l'encontre d'une société démocratique. 2) Plus de diversité dans les instances de gouvernance des lieux culturels publics et labélisées Que ce soit en terme de tranche d'âge, de milieux sociaux et culturels, de genre, de métiers ect, les instances de gouvernance qui construisent les politiques culturelles ou les mettent en oeuvre au sein d'un musée, d'un théâtre, les conservatoires, les écoles communales, d'un service culturel d'une mairie et j'en passe, sont souvent peu représentatives dans sa composition de la population locale. On ne peut changer de paradigme sur le plan culturel sans recomposer et redéfinir les instances de gouvernance et leur mode de gouvernance. Se contenter de consulter les habitants pour préparer la feuille de route d'une futur politique culturelle ne sera pas suffisant, être inclusif, c'est partout et au quotidien, pas une fois dans l'année et au début d'un mandat. 3) Développer l'accès à l'éducation artistique et culturelle pour les jeunes Beaucoup d'établissements du secondaire demeurent sans option pour développer une ou des pratiques artistiques et ainsi développer son potentiel dès le plus jeune âge. L'école est le premier endroit où les jeunes de milieux précaires et modestes peuvent avoir accès à des pratiques artistiques et culturelles variées et par la suite trouver des informations pour s'orienter vers des filières artistiques. Ces mêmes filières sont difficilement accessibles sans une pratique et une culture développée dans le secondaire, par ailleurs il y en a très peu de gratuites et à proximité, donc les chances de poursuivre dans ce domaine sont d'autant plus réduites. Il faudrait continuer de travailler à déployer des moyens en faveur de l'égalité des chances. 4) Moins de créations de lieux culturels qui engendrent des charges colossales dans l'entretien et la gestion du lieu, plus de lieux hybrides et partagés Envisager une résidence de création ou la diffusion d'un spectacle dans le jardin ou le garage d'un particulier. Réhabiliter un espace existant. Ouvrir à des vocations artistiques un lieu non voué à ça (le toit de l'hôtel intercontinental par exemple ou d'un parking relais). Alternier l'usage d'un même bâtiment, entre un usage administratif ou autre la journée et un usage d'accueil de spectacles ou d'ateliers le soir. Imaginer comme sofar sounds des concerts dans des lieux atypiques à Bordeaux qui emmène à la fois à découvrir le patrimoine et des artistes dans un espace plus intimiste. Envisager que le tramway ou le bateau TBM soit des galeries ouvertes et gratuites pour voir des oeuvres....5) Affirmer ou réaffirmer une politique culturelle et non exclusivement artistique ! Parce que Bordeaux, c'est une ville liée à une histoire porteuse d'une identité bien singulière et en relation avec des communautés ethniques qui viennent du monde entier et qui partagent depuis longtemps au sein d'associations ou structures comme l'institut cervantes, le MACLA et l'institut des Afriques pour ne citer qu'eux, un plaisir immense à faire connaître leur culture. Bordeaux, c'est aussi des savoirs-faires qui ont disparu ou tentent d'être préservés, des commerces, une géographie, une population avec des croyances différentes, des habitudes différentes, des pratiques de la ville différentes. Qu'est-ce qui fait de Bordeaux une ville riche culturellement ? Encourager, valoriser, développer ces initiatives, ces histoires, en faveur d'un tourisme local pour les habitants en quête de découvertes et de voyages et les nouveaux habitants, participent également à développer la vie culturelle et au respect des droits culturels. Ayant grandi à Lormont et m'étant intéressé à l'histoire de ma commune, je me suis rendu compte que le musée de cette commune qui préservait des souvenirs de cette commune et son patrimoine était délaissé, peu valorisé, et surtout en manque de moyens pour développer des projets pour valoriser leurs archives et leurs oeuvres. Les archives de la commune ne possède quasiment rien pour raconter l'histoire de Lormont en dehors de cartes et photographies urbaines et objectives de la ville. Un réel travail collectif serait à faire pour collecter, valoriser

Avec le concours du tissu associatif en place et des scènes ouvertes existantes vous pourriez à moindre frais organiser un vrai festival d'humour intégrant les talents locaux sans pour autant dépenser une fortune et laisser ce créneau au secteur privé à but lucratif

Bordeaux compte un grand nombre d'édifices classés monuments historiques. Après les ravalements de façades et les toitures, bon nombre de ces édifices restent des coquilles vides. Pourtant plus que toute autre offre culturelle, ce patrimoine et ces monuments sont une des clefs de l'attractivité touristique de Bordeaux. Que ce soit les églises et les nombreux trésors qu'ils contiennent (souvent laissés à l'abandon), les immeubles, musées, la gestion du patrimoine et surtout sa mise en valeur laissent à désirer et sont à repenser.

Il y a déjà un beaucoup d'acteurs culturels à Bordeaux. Il faudrait les accompagner et les soutenir, simplifier les démarches administratives, faciliter la disposition des salles municipales. Nous vivons dans une société de la photographie et du selfie. Les anamorphoses, grandes fresques murales ou autres trompe-l'oeil seraient les bienvenus dans certaines rues. Soutenir le chant choral (comme dans les pays du nord) qui est une discipline qui regroupe un très grand nombre de mélomanes amateurs bordelais

Présentation de projets associatifs et des budgets associés centraliséeListe des dispositifs exhaustive pour mieux les comprendre et y candidater (ex: Aide au fonctionnement associatif / Fonds d'investissement local / Comité de jumelage / Prêts de salle et de matériel / Photocopies / Campagnes d'affichages / ...)Améliorer la transparence des aides Pour les associations culturelles, il peut être complexe de déposer des demandes de subvention et de les obtenir. La plupart des bénévoles associatifs n'ont pas suffisamment de temps pour développer leur projets culturels tout en remplissant des dossiers complexes selon des calendriers stricts auprès de dispositifs qui ne sont pas toujours connus.Serait-il possible de repenser ce système de demande de façon à ce que les associations puissent présenter leur projet et budgets une fois par toutes (il n'est pas supposé changer à chaque demande de subvention), consulter la liste exhaustive des dispositifs et des options possibles, indiquer en quoi ils répondent à tel ou tel dispositif et faire parvenir le tout à la mairie en quelques clics.Si cet outil pouvait être partagé a minima avec la métropole, idéalement avec les autres collectivités territoriales, voire même les structures de mécénat privées, ce serait évidemment idéal pour nous.En outre, cet outil pourrait permettre un dépôt au fil de l'eau (les responsables associatifs n'ont pas toujours les mêmes disponibilités que les services de la mairie), quitte à ce que le calendrier actuel reste en place côté mairie ; les dossiers seraient pris dans l'ordre, qu'ils aient été déposés en juillet ou en décembre.Enfin, cela pourrait permettre une meilleure transparence : actuellement certaines associations (culturelles ou non) peuvent être amenées à penser que les aides sont toujours accordées aux mêmes structures, et ouvrir une visibilité à ce sujet (qui existe déjà dans les comptes-rendus des conseils municipaux, mais qui n'est pas très accessible au plus grand nombre), et qui pourrait donc aider à mieux comprendre les décisions prises par les élus.

Ce serait idéal de pouvoir prendre un abonnement culturel à l'échelle de la ville.Par exemple, le Pin Galant offre des réductions à partir de 6 spectacles dans la saison culturelle, avec une programmation variée.Du point de vue du spectateur, cela incite à réserver plus de spectacles sur toute l'année et à tester et découvrir des spectacles qu'on ne serait pas forcément allés voir ; en s'invitant par exemple à aller voir un concerto à l'auditorium, un spectacle d'humour au Casino, un café théâtre, un concert pop au stade, un ballet sur glace à la patinoire, un match d'impro à la Halle des Chartrons, une expo à l'espace Saint-Rémi, et bien sûr un opéra au Grand Théâtre...Cela pourrait en outre permettre aux structures culturelles d'avoir plus de réservations à l'avance, et de toucher un nouveau public.On pourrait aussi imaginer des carnets de places de spectacles, comme les carnets de verres de la fête du vin par exemple... Ou des réductions accordées sur présentation d'une carte payante ? ˘\ (˘) /˘ L'idée n'est pas nécessairement de concurrencer les abonnements existants ou les chèques culture privés, mais bien d'inviter le public à découvrir l'offre culturelle bordelaise plutôt que de céder aux charmes de Floirac, Cenon ou Mérignac :-). Bordeaux a la chance d'avoir énormément de petites salles qui pourraient grâce à l'aide de la mairie avoir une meilleure visibilité (j'en profite pour applaudir l'agenda en ligne existant qui est une ressource précieuse !).

Depuis quelques années, l'immobilier bordelais ayant flambé, les conditions d'accès au logement sont devenues totalement absurdes et impossibles pour une grande partie des Bordelais, dont les artistes et les entrepreneurs, premiers touchés par le mal logement. Précaires par définition, nous ne serons jamais en CDI, nous n'aurons jamais 3 fois le montant net d'un loyer bordelais dément ! Il y a des 30m<sup>2</sup> à 850€ !!! Ici, ce n'est pas Paris. Mais c'est en train de le devenir, et c'est détruire l'âme de Bordeaux. Avec l'extension de la ville à n'en plus finir, la construction permanente, les grues qui envahissent la moindre parcelle pour tout bétonner... dans une ville qui manque déjà cruellement d'espaces verts, malgré la nouvelle couleur affichée par la mairie. Il faut absolument et rapidement plafonner les loyers, interdire la Garantie Loyers Impayés qui empêche les plus précaires d'accéder au logement... Alors que si les loyers étaient plafonnés, il n'y aurait aucun soucis pour les payer, même avec un petit boulot de smicard, des revenus irréguliers, le chômage, une bourse d'étudiant ou le RSA, comme c'était le cas il y a 20 ans ! On se débrouillait très bien avec peu, à l'époque. Désormais, nous sommes relégués dans des taudis, des caves, des logements insalubres, ou repoussés dans les quartiers les plus difficiles (Lormont, Cenon... pas du tout propices à la création), ou contraints de partir loin, dans des campagnes reculées, des déserts culturels, ou bien de s'expatrier, changer de région, alors qu'on a grandi ici et que toute notre vie s'y trouve. Nous ne pouvons pas être disponibles pour créer ou exercer notre art, si l'on est obligé de prendre des boulots "alimentaires" à plein temps pour payer un loyer hors de prix, être toujours en hypervigilance à cause des risques d'agression et de harcèlement dans les QPV (cela est encore plus vrai pour les femmes), si l'on perd la santé à force de lutter en permanence pour survivre, à cause des nuisances sonores des chantiers en continu depuis plusieurs années, du stress que tout cela implique etc. C'est un mythe de croire que l'artiste a besoin de souffrir pour trouver l'inspiration. Nous pourrions être bien plus créatifs et productifs si nous étions sereins, et n'avions pas toujours une montagne de soucis à braver en priorité, nous obligeant à laisser nos projets de côté, juste parce qu'il faut survivre. La peur n'est un bon moteur pour personne, encore moins pour les hypersensibles que sont les artistes et créatifs. Pour nous soutenir, deux axes : un revenu de base universel, et le renforcement de l'accès au logement pour ces profils atypiques, qui ne rentrent pas dans les cases voulues par la société, et n'y rentreront jamais. La culture ne se produit pas en CDI, c'est ainsi. Les promoteurs et bailleurs sont pour autant bien contents d'aller aux spectacles. Que l'on nous propose des solutions de logement accessibles et adaptées, avec des espaces dédiés à l'épanouissement de nos activités et pratiques artistiques et culturelles !

A mon sens, certains domaines artistiques n'ont pas ou peu de place à Bordeaux.Il est vital de leur permettre de rayonner en créant des lieux "pôles" (et non des lieux polymorphes et fourre-tout)Créer des lieux chacun associé à un domaine artistique pour faciliter la visibilité de ces domaines et le quadrillage de la vie artistique et culturelle bordelaise, autant pour le public que pour les acteurs de ces pôles. Créer des "pôles" dédiés :à la photo, à la vidéo, au cinéma expérimental à la BD, à l'illustration, aux arts plastiquesau jazz (actuel et traditionnel)aux arts vivants (danse, théâtre, etc, toutes les formes hybrides actuelles)En :réhabilitant des bâtiments inoccupés dans Bordeaux et proche Bordeaux (qui appartiennent à Bordeaux ou Bordeaux métropole) en créant des lieux dans les nouveaux quartiers (Euratlantique)Qui seraient des :lieux de création, de résidences artistiques possibleslieux de diffusion (représentations, concerts, performances, etc)lieux de rencontre, d'échange, de réflexions, de laboratoire et de médiation (cours, workshop, ateliers, stages, etc)des lieux de convivialité (une cantine, un bar)L'idée aussi que des passerelles, bien sûr, puissent se faire entre ces pôles...

créer de la transparence et diffuser de l'information favorise la proximité et donc l'accessibilité aux plus grands nombres.

Une oeuvre d'art serait une invitation à OBSERVER en silence, une "représentation" d'un présent que la vie nous offre à contempler, afin que nous soyons touchés par l'infinitude des vues et entendements de chacun, au point de tous les réunir. Je propose que nous apprenions tous à "conscientiser" afin que les sens (l'essence) des mots dépasse les maux (la souffrance). La conscientisation commence par l'observation en silence de ce qui s'est passé. Elle se poursuit par l'écriture des faits descriptifs, déshabillés de toute interprétation subjective et se termine par une prise de conscience qui nous fait sortir de notre dualité. L'artiste est un coach qui s'ignore. Ses oeuvres d'art sont des accompagnements silencieux, essentiels à l'évolution de nos consciences (celle de l'artiste comprise). Je propose que nous en devenions tous conscients, en associant la culture au développement de l'art de conscientiser ! Répondre " Oui et Non, "artiste", c'est l'ESSENTIEL DE TOUS LES METIERS !!" n'est-ce pas transformer la colère ou la déception de se croire incompris en une joie vécue par tous !!

Permettre un accès des associations et compagnies artistiques bordelaises aux lieux actuellement réservés à certaines phalanges culturelles de Bordeaux, en notamment l'auditorium. Ce lieu, payé par tous les aquitains, n'est pas accessible en dehors des artistes de l'Opéra de Bordeaux, sauf par des passes droits ou des relations. Cette ouverture ne peut être que riche et complémentaire.

pourquoi pas une lecture de LAUTREAMONT par B. CANTAT à la halles des grands Chartons? un cours réécriture par Caryl FERREY aux Vivres de l'Art? la reprise des mercredis muses avec des ateliers de médiation pour enfants : ages, goûts; CAPC, MUSEUM, BEAUX ARTS.... la reprise des cars de bibliothèques dans les lieux atypiques, l'intégration de nouveaux vecteurs de cultures: Hip Hop, Flamenco, cuisine, Games, Facebook...le tout est réalisable avec le énergie, des contact mais peu d'euros. Il faut sortir la culture de son socle et crée une liaison directe, charnelle ? avec les bordelais.

Comme cela a existé avant l'apparition du tram, il faudrait prévoir sur inscription un moyen collectif de raccompagner jusqu'à leur porte les personnes seules notamment les séniors qui vivent seuls et qui ont besoin de sortir au concert ,au théâtre ....c'est vraiment un moyen de se garder en bonne santé ! La preuve en est que cette période notamment pour les vieilles comme moi est catastrophique .le spectacle partagé redonne de la vitalité car on partage une émotion commune, on partage de la chaleur humaine grâce à des artistes qui continuent de nous élever quelque soit notre âge .je peux vous dire combien le manque actuel de concert ,de théâtre me fait souffrir ....et régresser. qu'est- ce que vivre sans art ,sans chaleur humaine ....c'est vraiment mourir à petit feu et soi-disant pour nous protéger du Covid ,on nous prive de vie ! L'Art et donc les Artistes sont nécessaires à la vie ...sinon nous ne sommes plus que des moutons qui n'arrivons plus à réfléchir puisque nous n'avons plus d'humains en face de nous mais seulement des écrans que pour ma part je ne supporte plus .Nous avons besoin d'artistes qui nous apportent du rêve ..,qui permettent des échanges réels sur notre condition d'être humain , qui ouvrent la voie à de nouvelles possibilités , à des critiques , à des remises en cause ...et non pas de communicants qui produisent du blabla et des clichés . Nous avons besoin d'artistes qui ont un imaginaire développé, des sensibilités particulières pour nous ouvrir des mondes que nous ne savons pas explorer .

Créer un lieu permettant l'expression de plusieurs disciplines artistiques : musique, peinture, photo,.... Favoriser l'émergence des artistes bordelais en leur donnant un lieu d'expression où ils puissent venir à la rencontre d'un public de quartier. Favoriser l'accès à une Culture Populaire aux habitants de Bordeaux en mettant des lieux à proximité et facilement accessibles avec des tarifs raisonnables. La gratuité totale n'étant pas forcément une bonne chose car elle ne rend pas service à la représentation du métier d'artiste. Créer des lieux qui seront des creusets de création artistique et qui mettra en lumière la Culture populaire à Bordeaux

Il est louable de vouloir multiplier les propositions culturelles mais préserver ce qui existe déjà sur le territoire me semble une priorité. Le tissu associatif bordelais fait un très gros travail sur le terrain. Il faudrait plus soutenir les structures qui produisent les artistes et qui participent à l'attractivité culturelle de la ville. L'aide des services de la mairie est très appréciée pour les événements et concerts (services des espaces verts pour les plantes, prêts de matériel électrique et d'éclairage,...) Les équipes sont très sollicitées et ne peuvent pas répondre à toutes les demandes. Il faudrait peut-être leur donner plus de moyens.

Faisons mieux connaissance avec nos artistes Organiser une rencontre entre les habitants de Bordeaux Métropole et d'ailleurs et les artistes de Bordeaux Métropole (musiciens, photographes, dessinateurs, graffeurs, peintres, illustrateurs, écrivains, métiers du cinéma, métiers du cirque, théâtre...) autour d'échanges, de conférences, de performances, de petits cours d'initiation etc. Chaque année une thématique pourrait être imaginée en concertation avec les artistes : "L'artiste dans la Cité", "Arts et engagement"...

Je souscris à l'idée de développer l'Art de la conscientisation ! proposition de CJJD sur forum. De la création ..... Qui n'a pas eu une profonde inspiration.... à la lecture d'un poème, à la vue d'un paysage, à la rencontre d'une fleur, d'une peinture? Nous sommes tous nourris d'inspirations, d'envies de couleurs, de formes ..... partout présents dans nos vies. Claude Monnet ne disait-il pas ? : « je suis en train de suivre la nature sans être capable de la saisir, je dois peut-être aux fleurs d'être devenu peintre. » Observer, contempler, accueillir l'intuition, se laisser toucher font émerger la création. Elle est un dialogue intérieur-extérieur ; elle nourrit l'échange et le partage. .... A la conscientisation : l'artiste est bien un coach qui s'ignore ! Vivre la « création en conscience » permet à l'artiste de comprendre la singularité de son processus créatif, au-delà de la seule création dite « artistique » ; le difficile apprentissage de la connaissance technique vient appuyer cette démarche avec un geste ou une technique précise pour celui ou celle qui en ressent le besoin. Oser la Création, la transformation, la transmutation, révéler les potentiels, encourager les envies .... N'est-ce pas là s'inscrire dans un mouvement évolutif et élargi de la notion d'artiste et lui conférer encore plus de puissance ? Développer l'Art en Soi dans tous les métiers ... ne serait-ce pas une façon de dépasser la dialectique et de conférer à l'Art toute sa puissance de rayonnement ? Rencontrons nous lors de Conférences-Débats (en collaboration avec CJJD)

il serait intéressant d'avoir une plateforme où déposer les projets par secteur, qu'en est-il des scènes d'été... On veut du relais alors que les artistes que l'on connaît depuis l'enfance et j'ai 50 ans passent toujours à la télé, faisons une place à de nouveaux talents et comme à Barcelone déclarons l'art comme bien essentiel autant que le tabac l'alcool et les jeux de hasard toujours ouverts...

Alors que les supermarchés sont ouverts et que tout le monde se rue dans la sous-culture, notre Conservatoire n'est plus accessible à tous ! Les restrictions s'appliquent surtout aux ateliers adultes, du coup 2 ans sans cours sauf pour ceux qui ont la chance d'avoir des professeurs motivés et agiles avec internet. Du coup, comme on sait que ça va rester fermé pour nous encore mais qu'il faut tenir pour garder sa place, ma suggestion serait de former les professeurs à enseigner à distance car c'est souvent le même cours qu'en présentiel ce qui à distance ne donne pas du tout la même qualité d'enseignement. Une plateforme LMS pour avoir des ressources en ligne sur la formation musicale, etc. On peut toujours rêver

Nous sommes les Peaches and Witches, organisation de musicien-ne-s bordelais-e-s et aquitain-e-s en mixité choisie. Nous luttons à notre échelle contre les inégalités de genres, les violences sexuelles et morales dans le milieu de la musique. Nous vous proposons ici six actions qui pourraient permettre (si elles sont combinées) d'élargir notre lutte à l'échelle de la ville. - Aider en priorité les associations et les indépendant.e.s qui se préoccupent des questions d'inégalités de genre, des violences sexuelles et morales : aides financières, lieux dédiés, visibilité.- Créer des événements visibles (sur les quais par exemple) en collaboration avec ces associations. - Donner des postes décisionnaires à des personnes issues des minorités de genres (femmes, personnes transgenres, personnes non-binaires) compétentes et alertes sur ces questions.- Créer des espaces et des moments d'expérimentations artistiques en mixité choisie. - Former les équipes des institutions déjà en place sur les questions d'inégalités de genre et des violences sexuelles et morales. - Créer un réseau d'entraide entre associations, indépendant.e.s et structures culturelles qui luttent contre les violences sexuelles et morales (dont les minorités de genres sont les premières victimes). A noter que pour lutter contre le système que nous dénonçons, on ne peut penser qu'une seule de ces propositions pourrait être efficace de façon isolée. Peaches & Witches peachesandwiches.com Image : @Ludivio\_

Le chant choral est un art vieux comme le monde, accessible à tous. Il permet d'entretenir le patrimoine musical ancien mais de créer celui d'aujourd'hui. Il permet également de toucher tous les styles de musique. De plus, il favorise la création de liens sociaux. Un chœur, c'est une micro-société où règnent discipline, bienveillance et écoute. La recherche de la parité (H/F) parfaite est une priorité pour son bon fonctionnement. Toutes les classes sociales s'y côtoient et y travaillent sur le même pied d'égalité. On y construit du « beau » ensemble, et chacun a sa place. Le chant choral est un art qui rassemble, qui fédère. Les bienfaits sur le bien-être et la santé (dont la santé mentale) sont nombreux : Chanter favorise l'élimination du stress - Chanter permet de chasser les idées noires. - Chanter donne confiance en soi - Chanter améliore nos capacités respiratoires - Chanter soulage le mal de dos - Chanter améliore notre créativité La Gironde compte de nombreux ensembles vocaux. C'est une véritable richesse pour nous tous. Tous ces amateurs sont aussi un public potentiel important. Non seulement, ils ont accès à une forme de culture, mais il la pratique. De plus, le chant choral est une discipline qui est pratiquée par toutes les générations. C'est une culture vivante, partagée qui fructifie. Le chant choral, c'est aussi l'épanouissement de l'individu par le collectif. N'est-ce pas un beau programme pour une politique culturelle ?

Il faudrait systématiser les expositions de sculptures, temporaires mais aussi permanentes, dans les rues de la ville : les installations de Jaume Plensa et d'Anthony Gormley ont été de grandes réussites (malgré un lamentable vandalisme ayant visé certaines œuvres). Quant au domaine musical, on s'explique mal que le Jardin Public ait servi de lieu de « concert » (?) à des musiques électroniques très bruyantes et non à d'autres genres musicaux.

On a des grandes voire très grandes salles de spectacle et concert mais plus assez de lieux alternatifs, à taille humaine qui permettent à des groupes ou des compagnies de théâtre de pouvoir diffuser leurs concerts ou spectacles sur Bordeaux. Nous voilà coupés des artistes locaux, de ce qui se produit ici, près de nous, du plaisir de suivre des aventures artistiques, de les faire découvrir à d'autres, de créer des réseaux. Les grands lieux programment les grosses machines, mais les portes restent fermées aux autres, et les quelques lieux de taille moyenne qui résistent encore sont surchargés de demandes et ne peuvent répondre à tous. Et ça manque terriblement ! Il y a de très nombreuses salles municipales, salles associatives, maison de quartier fermées depuis des années dans Bordeaux... donnez les aux artistes pour qu'ils puissent y travailler, y répéter et y jouer

Redonner vie et âme aux boulevards en créant un itinéraire culturel (photo bandes dessinées peinture etc....) dans des galeries créées sur les boulevards (beaux immeubles et larges trottoirs propices à la promenade) Coupler cet itinéraire à une piste cyclable telle qu'elle avait été imaginée et souhaitée par l'association vélocité : <https://velo-cite.org/2017/04/01/exclusivite-velo-cite-revele-le-nouveau-visage-des-boulevards/>

Bordeaux est une ville pour laquelle la musique est très importante. Chaque lieu culturel permet de promouvoir la musique et l'art. Le chant choral et la musique classique sont des arts très recherchés et appréciés par les bordelais. Il est primordial de pouvoir remettre en place un patrimoine musical et artistique afin que la ville retrouve une ambiance chaleureuse et conviviale.

En tant que peintre et plasticien je vais plaider en tant qu'acteur pour les arts plastiques, je pense qu'il faudrait développer ou encourager les initiatives individuelles ou collectives artistiques en proposant des lieux d'exposition mis à disposition gratuitement pour les artistes plasticiens. Parce que pour l'instant les salles disponibles à 500 euros la semaine (cour Mably...), 200 euros pour le moins cher (marché de Lorme...) ça fait beaucoup pour un artiste souhaitant montrer son travail ; la démarche de l'artiste est ici différente d'une démarche purement commerciale et très honnêtement la majorité des expositions ne dégagent aucun bénéfice, en plus d'être une activité non rémunérée. De plus cela pourrait se faire dans des espaces moins vastes pour permettre à plus de personnes d'y avoir accès. On pourrait aussi imaginer que ces lieux accueillent d'autres artistes non bordelais pour favoriser les échanges entre les artistes et d'autres régions, pays, avec les villes jumelées avec Bordeaux par exemple. Enfin avec les stationnements voiture qui deviennent payant partout, pourquoi les intervenants culturels quelque soit leur statut ne rentrent pas dans les cases pour bénéficier d'un tarif négocié ?

Il serait important, afin que les acteurs culturels de la ville soient en mesure de mieux dimensionner leurs propositions, de savoir quelles sont les intentions de la municipalité en matière de rayonnement culturel. Peut-être que frugalité de bon aloi et dimension internationale ne sont pas antinomiques... ?

Quadriller le territoire métropolitain avec des lieux, de taille et de statut différents, certains en occupation éphémère, d'autres loués à la municipalité, d'autres à des partenaires mécènes, de petite taille ou grand... les manifestations doivent se multiplier pour éclairer nos jours et nos nuits, nos doutes et nos émerveillements, nos rencontres... la ville ne peut être qu'un lieu voué au travail, aux profiteurs (les promoteurs immo) et aux promenades "tranquilles" dans notre belle ville ! Des locaux ou immeubles désaffectés, attendant des plus-values pour être loués ou vendus, devraient être réquisitionnés pour les mal-logés et les artistes mal dotés, un atelier ça coûte cher et tous les projets en gestation ne peuvent être accompagnés par la Pola, ou la Fabrique... il faut que ça bouge dans nos imaginaires et dans la confrontation avec celui des autres... nos ressources et notre créativité doivent être partagées et valorisées en tant que biens communs...



Pour avoir un lieu pour répéter ou s'entraîner c'est le parcours du combattant entre le coût de location de salle où les demandes nécessaires à faire 1an en avance. Pourquoi pas avoir plusieurs lieux où les artistes auraient accès à une salle pour répéter ou simplement s'entraîner. Certains lieux pourraient même être ouverts au public, avoir des spectateurs du travail des artistes, parce que OUI c'est un métier et ça demande beaucoup d'heures de travail.

Les artistes émergents manquent cruellement de soutien de la ville de Bordeaux. Il est presque impossible de trouver un atelier dans un espace dédié à la création, très compliqué de trouver des lieux d'exposition ou d'obtenir des subventions pour se lancer dans un projet "privé". "QuARTiers", qui met en relation des commerces de proximité et des artistes est une bonne initiative associative, mais elle est très peu communiquée, pas de campagne d'affichage et donc une participation faible du public il me semble. Il faudrait créer des lieux avec des ateliers d'artistes, permettant aussi les échanges, rencontres et animations entre les artistes et le public bordelais (adulte et scolaire). Prenons exemple sur "Les Serres de la Milady" à Biarritz. La mairie pourrait soutenir une initiative de ce type en mettant à la disposition des artistes des bâtiments par exemple.

L'idée est de renforcer le lien entre culture et urbanisme. Une installation artistique éphémère, permanente ou évolutive accompagnerait la mutation d'un quartier, d'un espace public, d'une rue en étant vecteur ou support de l'histoire ou du devenir du lieu (son patrimoine, ses nouvelles fonctions urbaines, etc.) Cette installation pourrait avoir une fonction pour les habitants et ne pas être uniquement décorative. Une autre idée serait de répertorier des œuvres de street-art (peinture, sculpture, collage) et d'en pérenniser certaines avec un dispositif de type QR code qui explique le travail de l'artiste. enfin, je rêve d'un festival de street-art pérenne et annuel qui permettent des collaborations entre les artistes de la Région et des artistes étrangers . Il pourrait y avoir un thème général chaque année. J'y vois une communication positive et international pour Bordeaux et la Gironde sur la « culture urbaine »

Davantage de concerts de musique classique et jazz gratuits ou à tout petit prix à l'auditorium/grand théâtre pour publique jeunes et plus +26. Également davantage de musique live (jazz, folk, musique du monde...) dans des cafés et bars, mais aussi dans les parcs et places publiques. Propositions d'exposition plus innovantes/riches en contenu au Musée d' Aquitaine, au Musée du design et d'art contemporain, telles que celles proposées à la Base sous-marine qui le sont le plus souvent.

Exposition interactive à partir de scénographies, costumes, photos, musiques, textes, jeu. Réalisation et diffusion d'un film ( portrait de Jacques Albert Canque ) Édition d'un livre 4 parcours sensibles ( spectacles déambulatoires dans des espaces non theatraux) Don d'un fonds constitué d archives aux Archives de Bordeaux Métropole Actions de médiation auprès des lycéens, étudiants et jeunes en général

la culture passe par un enseignement de la musique, de la danse, du théâtre et de l'art notamment digne de ce nom. Or, à Bordeaux, pour suivre des cours au conservatoire, il faut se rendre au conservatoire à sainte croix ou à côté de la gare saint jean pour la danse. Cela rend trop compliqué l'accès pour des personnes habitant dans des quartiers opposés. Quelques antennes ont bien été ouvertes pour favoriser le développement de l'enseignement dans certains quartiers mais cela reste totalement insuffisant. Les centres de loisirs ne peuvent palier à cette carence du conservatoire bordelais en terme de variété de l'offre et de qualité de l'enseignement. De plus le coût demeure trop élevé et limite l'accès aux personnes aisées. Pour que la culture rayonne, pour qu'elle soit transmise aux jeunes générations et de toutes catégories socio-professionnelle sans que cela soit un enseignement élitiste, il faut que la ville donne les moyens au conservatoire, et ouvre de nombreuses antennes bordelaises. Il conviendrait de nouer des partenariats avec plusieurs écoles bordelaises et pas seulement avec celle à côté du conservatoire actuel également. Et cela pour l'enseignement de tous les arts enseignés au conservatoire

Des évènements festifs mais aussi le silence et l'émotion partagée par une salle après une symphonie de Malher ou de Shostakovich. La culture est pour moi une spiritualité laïque, accessible à tous, y compris aux athées, comme moi. Des programmations ouvertes à l'ailleurs, à la nouveauté comme au passé. Un arbre ne donne pas de beaux fruits sans ondées venues du large mais aussi sans profondes racines (comme l'a remarqué notre maire, un arbre sans racines est un arbre mort) Des programmations sans censure, sans « politiquement correct » : notre monde est complexe et la culture doit permettre une réflexion et des débats riches, tolérants, nuancés, sans anathèmes. Je veux toujours être émerveillée par des artistes d'exception : quel privilège d'avoir pu assister deux fois à un récital de Grigory Sokolov, d'être émue et admirative devant tant de poésie et de sensibilité. Artiste est sans doute une vocation mais aussi un métier qui ne demande pas seulement du talent, de la créativité mais aussi de longues études et beaucoup de travail pour communiquer la richesse des œuvres. Et je veux pouvoir admirer ces êtres qui allient intelligence du corps, de la main et de l'esprit. Voir des « amateurs » est sympathique mais ne me procure jamais la même profonde émotion. Une politique culturelle ambitieuse, soutenant ses institutions (ONBA, TNBA, musées, etc.), surtout après la crise du CoViD, pas seulement pour le rayonnement de Bordeaux et mais d'abord pour la fierté, un sentiment d'appartenance des habitants de la région. Je rêve que Bordeaux trouve ses « Gustavo Dudamel » pour les diriger à l'heure où certains postes sont à pourvoir. Une politique tarifaire et de médiation culturelle pour attirer le plus grand nombre dans les lieux culturels bordelais : personne ne doit pas oser franchir les portes du Grand-Theatre par exemple et être simplement émerveillé par les lieux (à chaque fois que j'y allais avant la CoViD, je voyais des personnes, enfants ou adultes admiratives) A l'heure de la transition écologique, nous devrions abandonner les voyages lointains pour cesser de piétiner la biodiversité, de détruire la mixité urbaine et sociale des villes touristiques, nous devrions abandonner l'accumulation des biens matériels, aussi pour rendre cette sobriété heureuse, nous devrions pouvoir avoir accès à une offre culturelle exceptionnelle. Mais, pour ne pas reproduire les erreurs passées, la distinction culturelle ne devrait pas reposer sur un pouvoir économique individuel mais sur la curiosité, la soif de connaissance, le bonheur d'accéder à des œuvres majeures de chacun quel que soit son origine sociale. Mais alors la culture devra être largement subventionnée par la collectivité et coûtera cher. Je participe à cette consultation sans illusion sur la démocratie participative : elle ne sert qu'à entériner des politiques déjà décidées. Les opinions d'une baby-boomer « blanche » (quoi que je qualifierai d'avantage ma carnation de beige) de la classe moyenne sont sans intérêt pour notre municipalité.

<https://www.terra-aventura.fr/Proposition> accessible à tous publics sans contrainte de temps. Permet une approche ludique et culturelle de la ville et de ses différentes richesses culturelles, ainsi que les interactions avec les autres équipes, habitants...

Bordeaux est une ville pauvre pour les peintres amateurs ! Pas de large ouverture de l'école des beaux arts aux publics désireux de se former (Cf celles de Lorient, Brest) Pas d'application des quotients familiaux dans les associations ou clubs privés. Pas d'ouverture de salles d'exposition pour les amateurs... pas de promotion pour l'expression de toutes les formes d'art : sessions de cours ou d'expositions l'été dans les salles municipales... Pas de concours ...

Je suis membre du collectif forces vives et j'ai participé aux échanges dans trois groupes constitués : « urbanisme, espace publics et patrimoine » « lieux d'art et de culture » « soutien à la création ». Je suis plasticien multi-support et mon lieu de fabrication se situe au lab 127 de cap sciences. (Unité pilote qui favorise la mutualisation des compétences et des savoirs pour la réalisation de prototypage). J'entends aussi que les plasticiens occupent en priorité le forum des arts, comme premier maillon de la culture. D'autre part, Je suis élu de la République, conseiller municipal de la ville de () et à ce titre, j'interviens dans plusieurs commissions. La tâche est d'autant plus difficile que la fonction d'élu entrave toute démarche professionnelle dans son canton d'élection. Mais, c'est au service des citoyens que l'art trouve son sens. Je comprends mieux la fonction d'élu et l'engagement nécessaire à cette vocation. J'entrevois aussi cette nécessité d'interroger les habitants sur la politique culturelle de ville. Mais, j'ai aussi d'autres avis sur les responsabilités des pouvoirs politiques...mais ce n'est pas le lieu du débat. Le changement du pouvoir politique doit s'accompagner d'un réinvestissement de la ville : la ville et la saturation immobilière, la culture et la transformation urbaine, la culture et la mobilité urbaine, la culture et la limite métropolitaine... Alors être artiste, c'est un métier et bien plus. Une somme d'histoires qui font parcours. Les contextes sanitaires ont poussé les artistes à investir de nouveaux lieux de monstration. Cela passe en priorité par les publications, sur les réseaux sociaux et la digitalisation des concepts. Ce type de monstration procure un confort virtuel au visiteur, touche un public nouveau, non habitué aux institutions culturelles de la ville. Mais cette forme de présentation peut être aussi une source tarie de progrès, avilissant le visiteur dans sa fonction sédentaire de consommateur. Il faut donc continuer à habituer le visiteur, à la présence physique des œuvres et des artistes. Ce processus prendra du temps avec le déconfinement, réduisant possiblement le spectre de fréquentation des institutions culturelles. Un autre lieu de monstration réinvestit par les artistes en période covid est « l'extérieur ». Il faut entendre par extérieur certains occupations du domaine privé qui se regarde sur le domaine public (occupation de vitrines, représentations dans le tram). Ces formes transitoires émergentes redessinent le rôle des acteurs et institutionnels culturels. Mais la culture est la transformation urbaine s'accompagne d'un contexte particulier lié à la mobilité. Un des grands enjeux des politiques de ville, c'est justement l'accompagnement à la mobilité. La mobilité passe par les grands schémas directeurs de déconcentration. Depuis les années 1995 des nouvelles dynamiques sont mise en place à Bordeaux avec le projet urbain de développement jusqu'en 2005 (aménagement des quais et la création du réseau tramway), le programme «2030 : vers le grand Bordeaux » à partir de 2009 et l'annonce de la LGV, et en 2014, le troisième projet urbain unifié « bordeaux 2030 projets physiques et développement durable ». Il est donc à noter, que l'architecture de la ville est quadrillé par la mobilité et les déplacements. Les artistes doivent donc s'approprier les mobilités de demain définies par les aménagements successifs.... (train, tram, bateau, route). Si les limites architecturales de la ville sont fixes, les interactions avec le territoire régional, national, international sont énormes en raison des voies commerciales, des voies navigables et ferroviaires. L'implication métropolitaine participe également, de la démographie artistique grandissante avec pour point de convergence Bordeaux. De nombreux artistes ou collectifs bordelais travaillent sur des territoires aquitains autrefois délaissés, pour des projets architecturaux transitoires, des projets en lien avec la ruralité et le développement durable (forêt d'art contemporain, ascenseur végétale). Quelques projets artistiques ont utilisés les transports en commun comme médium de communication (fab) . Mais ce genre de communications implique trop fortement des lancements commerciaux, des évènements sportifs dénaturant par la même une des fonctions nécessaires à l'actualisation de l'art : la participation active du citoyen. L'art doit aussi impacter plus durablement les habitants dans le quotidien (trajet urbain domicile- travail, déplacements interurbains, déplacements domicile-achat). Si le citoyen ne va pas à l'art, alors l'art doit aller au citoyen. Des études de l'agence A Urba, pointent une augmentation dans la longueur des déplacements domicile travail, une forte priorisation de la voiture et une forte concentration horaire. Il y a donc une fonction transitoire de l'art à développer : la déstressialisation collective... à des moments clés de saturation psychique, l'art peut intervenir pour apaiser des tensions. Il peut y avoir une valeur utopique à proposer sur des zones tampon de Bordeaux, à des moments clés de saturations des transports : forme couleur rappelant des moments heureux de chacun (par exemple ballons de baudruche sur les grandes plates formes de correspondance du tramway aux heures de pointe) les messages d'attention familiales sur les grandes enseignes signalétiques de la rocade aux heures de saturation(tu penses à aller chercher la puce à la garderie ce soi, /bises), des clowns de quai dans les gares sncf dépourvues de personnel dédié (exemple à Pessac centre, Cenon gare, Talence), des banderoles revendicatives manuscrites sur les pendants des ponts et ouvrages d'art (exemple banderole des gilets jaunes sur le pont François Mitterrand) L'art doit prendre exemple des grandes manifestations sociales du 21ème siècle et la mémoire visuelle collective générée par ses évènements. (Exemples du jaune lieu associé aux gilets jaunes) (arc en ciel pour les lgbt) (bérets rouges). Ses grands rassemblements programmés, mais spontanés ont un impact énorme sur les populations urbaines. Elles ont aussi redessiné des zones architecturales glissantes, impacté des habitudes commerciales, occupé des espaces touristiques. Habillage de ville tantôt de crainte, tantôt de douleurs, tantôt de joie. On peut donc imaginer la aussi « une manifestation manifeste » utopique avec des pancartes colorées anonymes (couleur à définir avec Michel Pastoureau) vides de sens et des slogans incompréhensibles. Une couleur qui viendrait identifier l'art. Bordeaux, c'est aussi la ville au cœur des mobilités. Le train comme mobilité de demain. Rien n'est aussi vrai que maintenant. Le train relie les villes à l'échelle régionale, nationale et internationale. Le train doit aussi offrir toutes ses promesses comme un lieu d'art et de culture transverse. Proposer un partenariat avec la Snct et la Région pour des expositions éphémères dans les TER. Les gares sont déjà des partenaires culturels, mais le train c'est la mobilité artistique en plein développement. Un train thématique par des artistes sur le modèle du REGIO 2 N avec des capacités de 350 personnes pour des trajets régionaux (Bordeaux -Arcachon forte attractivité touristique) (Bordeaux Agen forte mixité sociale) mobilisant les problématiques sociétales et environnementales. Les déplacements éco responsables fluctuent dans les limites de territoire. Des précédents ont déjà existé dans le domaine ferroviaire avec le train de l'emploi et de l'alternance, le train de la coupe du monde de rugby 2023, le train au féminin.... Mais l'art aussi accompagne les flux migratoires, la décentralisation. La ville est bâtie autour du fleuve (commerce et négoce). L'art se doit d'accompagner l'histoire des peuples de Garonne comme déjà entrepris par Maitexu Etcheverria. La principale architecture de la ville, c'est celle du vivant.

Le kiosque est à la fois un abri pour les artistes, éventuellement pour les spectateurs, et à la fois un point de repère dans l'espace public. Il pourrait être aménagé pour que du matériel (micro, enceintes, électricité, etc..) soit disponible (sous clef). Cela faciliterait son utilisation par les professionnels. La pratique des arts dans l'espace public permet aux citoyens/habitants de réinvestir l'espace de vie commun qui n'est plus essentiellement utilisé que pour des activités marchandes (terrasses de bar par exemple).

Beaucoup de personnes n'osent pas ou ne peuvent pas sortir le soir pour aller voir un spectacle. Il s'agit par exemple de certaines personnes âgées et des personnes en situation de handicap psychique/mental/moteur...qui à cause des traitements se couchent tôt ou qui n'ont pas de moyens de transport adaptés en soirée ou qui vivent dans des foyers où les professionnels ne sont pas assez nombreux le soir pour organiser une sortie...Pourrait-il donc y avoir des programmations de spectacles en journée ?Cela pourrait peut-être aussi plaire aux familles, aux personnes qui travaillent en soirée...

L'espace public n'est que très peu utilisé à Bordeaux pour les festivals culturels et musicales.Prenons une nouvelle fois exemple sur Nantes et sa programmation culturelle.--&gt; <https://www.nantes-tourisme.com/fr/festivals-nantes> Ils arrivent à toucher toutes les audiences et toutes les populations avec une offre riche et variée. La programmation des différents établissements culturels bordelais n'est pas assez dynamique (1,5 grande expo par an). L'offre plein air rajoutera du dynamisme à la ville qui en manque cruellement culturellement parlant..